

avoir préalablement couché les branches des arbustes. On applique cette couverture après les premières gélées.

Dans le potager, certaines plantes demandent également une couverture. Telles sont les fraisiers, les framboisiers, les asperges, etc. Ces plantes ne requièrent pas toutes d'une manière indispensable ce soin, mais elles en retirent un grand bénéfice, au printemps, elles sont vigoureuses, et l'on n'est pas exposé à voir bon nombre de plants manquer, par suite des ravages de la gelée. Comme certaines personnes ignorent la manière de couvrir les framboisiers je donne ci-joint, une gravure indiquant la manière de disposer chaque pied. (Grav. 3) Il faut



Grav. 3.

être deux personnes pour faire vivement et bien cette opération. L'une prend la talle de framboisiers, la réunit dans sa main et l'incline à terre. Alors l'autre armée d'une pelle jette une pelletée de terre sur l'extrémité des branches, et l'on procède ainsi jusqu'au bout du rang, en inclinant toujours chaque talle vers le pied de la talle voisine.

Voici le temps de s'occuper de rendre aux arbres du verger ce qu'ils nous ont donné dans le cours de la saison passée, en leur donnant une fumure libérale. Pour appliquer cette fumure dans de bonnes conditions, il faut, si le verger n'a pas été cultivé pendant l'été, bien débarrasser le pied des arbres de toutes les mauvaises herbes qui y sont poussées, ameublir le sol et mettre cinq à six pouces de bon engrais sur une étendue de six pieds tout autour de l'arbre. Ensuite, aux derniers beaux jours, il faudra butter la terre tout autour de l'arbre en un monticule de dix à douze pouces de haut sur trois pieds environ de diamètre, dont le tronc de l'arbre sera le centre. Ceci a pour objet d'empêcher les mulots de venir ronger l'écorce de l'arbre, et il faudra, de plus, fouler la neige au pied des arbres, après chaque chute considérable de neige, dans le même but. C'est aussi le temps d'examiner attentivement les branches des arbres pour y découvrir et enlever les dépôts d'œufs qu'y font certaines chenilles, sous forme d'anneaux. Un peu d'attention, donnée à présent, empêchera bien des dégâts pendant l'hiver et l'été prochain. J. C. G.

#### Le blé d'automne dans la Province de Québec.

Poussé par le désir de voir par moi-même, sur la ferme du Capitaine Campbell, à St-Hilaire, la magnifique récolte de blé d'automne dont j'avais entendu parler, je suis parti de Montréal pour m'y rendre, le 25 d'août, par le train du matin. A mon arrivée, je vis que la récolte était battue, mais il restait la paille et le grain à mesurer et peser. La paille avait six pieds et quatre pouces de longueur, et le grain pesait soixante et quatre livres et le mie le minot impérial! La quantité de terre ensemencée éta. de un tiers d'arpent, et le produit, de 11 minots et demie, mesure canadienne, de laquelle je déduis trois livres par minot, car la mesure rasée à la main a toujours cela de plus que la mesure réelle; ainsi, suivant le poids légal de 60 lbs. au minot, il y avait 12 minots et 48 lbs. donnant une moyenne de 38 minots et quelques livres à l'arpent! Quelques uns des épis avaient 7 pouces de long, et les plantes avaient tant tallé, qu'un seul pied, produit d'un grain, avait 31 pailles, donnant, en allouant 36 grains par épi, un rendement de 1,116 pour un!!!

Ce n'est rien de nouveau que cette culture de blé d'automne, ici. Depuis les premières années de l'occupation de la ferme par feu le regretté et honoré major, qu'a été une coutume invariable d'en semer une petite pièce, chaque automne. On choisit un endroit abrité, on prépare la terre avec soin, on l'égoutte parfaitement, et le printemps les herbes et le rouleau font leur devoir. On vend le grain, pour la semence, à M. Evans, de Montréal, au prix de \$2.00 le minot.

Toute la ferme du Capitaine Campbell est en bon état; les clôtures y sont bien entretenues, et le bétail est vigoureux, et en bonne santé. Les vaches, principalement des Ayrshire, ne commencent qu'à bien paraître comme troupeau. Elles ont été choisies avec un grand discernement, et le taureau, acheté à la vente de M. Rodden, si on juge par les veaux qui sont venus de lui ce printemps, promet de produire un lot de jeunes animaux de valeur.

La laiterie est une perfection de propreté et d'arrangement. Quelle baratte employez vous? fut ma première question. On me répondit, "nous n'en employons aucune, car, depuis plus de 40 ans, nous fabriquons notre beurre à la manière du Devonshire. Nous trouvons que nous en faisons plus, qu'il est de meilleure qualité, à une meilleure saveur, est aussi coloré que si on le faisait selon la méthode ordinaire, sans parler de l'économie de temps et de trouble que l'on fait en mettant de côté l'ancienne méthode du barattage." On met les vases contenant le lait sur le poêle, après que le lait y a passé 15 heures., on les chauffe jusqu'à ce que la première bulle se forme, puis on les retire, on les laisse refroidir, et on écrème. Le beurre vient au bout de deux minutes de brassage. Certainement qu'avant longtemps, on verra plus de cultivateurs se servir de cette méthode si simple. J'avouerai que je tiens à l'idée de chauffer au moyen d'un bain-marie au lieu de la faire sur la plaque du poêle, mais le Capitaine Campbell m'assure que le beurre n'a jamais goût de brûlé, (comme il m'est arrivé de le constater quelquefois,) et s'il en est ainsi, il n'y a aucun avantage à suivre une méthode plus dispendieuse.

Il y a, près de la maison, un peu de Luzerne, qui, je crois se trouve dans un sol trop pesant pour prospérer. Cette plante requiert un sous-sol chaud et léger, et une bonne préparation que celle-ci n'a évidemment pas reçue.

Les chevaux de la ferme sont un bon lot d'animaux, de taille moyenne; l'un d'eux est le plus parfait spécimen de mauvais conformation naturelle, que j'aie jamais vu. Ses pattes de derrière ont tous les défauts qu'une patte de cheval est susceptible d'avoir, excepté le jarret raide et la jambe inflexible, et, cependant, il fait son travail à la perfection, et, quoique âgé de 22 ans, n'a jamais été malade ni triste, à venir jusqu'à dernièrement!!!

Deux magnifiques chevaux de chasse, l'un bai et l'autre châtain, le premier étant un superbe animal, d'une beauté fascinatrice, doivent bien porter leur maître, à la chasse au renard, le Capitaine Campbell étant le président du club des chasseurs au renard, de Montréal. Il y a environ 210 arpents en culture, et les paturages sont en bon ordre, étant bien divisés et variés, et formant un agréable contraste avec les maigres *pacages*, couverts de chardons, que j'ai vu le long de la voie ferrée, au cours de mon voyage.

Je trouvais, sur le convoi, M. Jardyne, un éleveur d'Ayrshires, et grand producteur de houblon, de Hamilton, Ont, se rendant à la vente de M. Gibb à Compton. Il me dit que, dans son voisinage, les cultivateurs sèment le trèfle seul, au lieu de le mêler avec le mil, et le relèvent la seconde année pour semer du blé. La récolte de houblon n'est pas considérable, mais, sera probablement de bonne qualité; la mouche lui a fait quelque peu tort. La récolte d'orge est considérable et de bonne qualité, ce qui fait que, les buveurs de bière ne souffriront pas beaucoup de la hausse dans le prix du houblon.